

LES HALIEUTIQUES.  
NOTES

FRAGMENT.  
DES COSMÉTIQUES.

(1) Ovide dit, *Art d'aimer*, liv. II, v. 69  
*Fallitur, Harmonias si quis decurrit ad artes,  
Datque quod a teneri fronte revellat equi.*

Nous avons traduit le dernier vers comme si Ovide avait voulu y désigner l'hippomane. Or, il semble vouloir le désigner encore ici par ces mots *nocens virus amantis equæ*. C'est ce qui fait que, parmi les commentateurs nombreux du poëte, les uns prétendent que l'hippomane est une excroissance charnue que les poulains ont sur la tête en naissant, et que la mère mange aussitôt; les autres, se fondant sur l'étymologie grecque de ce mot *ἵππος* cheval et *μαίνωμαι* être en fureur, prétendent que l'hippomane est une sécrétion qui sort de la vulve des juments lorsqu'elles sont en chaleur. Pour nous, qui ne voulons pas nous livrer à une longue et ennuyeuse dissertation à ce sujet, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que d'adopter l'opinion des uns et des autres, en traduisant le passage de l'*Art d'aimer* suivant l'opinion des premiers, et le passage des *Cosmétiques*, suivant l'opinion des seconds.

(2) L'airain de Témèse, ville d'Italie dans le pays des Brutiens, était aussi estimé des Romains que celui de

Corinthe. On sait d'ailleurs que les anciens croyaient que les éclipses de Lune étaient causées par les enchantements des sorcières, et que, pour la soulager dans ce pénible moment, ils frappaient à coups redoublés sur des vases de cuivre ou d'airain.

(3) La Lybie ou l'Afrique, car les anciens nommaient ce continent de l'un et l'autre nom indifféremment, était, comme on sait, la grande pourvoyeuse de blé du peuple romain.

(4) L'Illyrie, province située le long des bords de la mer Adriatique, en face de l'Italie, produisait des Iris ou glayeuls, célèbres par leur beauté.

(5) L'alcyon, au rapport de Pline, est un oiseau de mer, un peu plus gros qu'un moineau. Son nid, dont l'entrée est très-étroite, ressemble à une grosse éponge, et est d'une matière si dure, qu'on ne peut le couper avec le fer, et qu'on est obligé de le briser par un choc violent.

(6) L'ammoniac est un sel qui se trouve dans les terres sablonneuses.

LES HALIEUTIQUES.

NOTES

FRAGMENT.

DES COSMÉTIQUES

.....

Le monde a reçu ses lois : à chaque être il a donné des armes et l'instinct de la conservation. Ainsi l'on voit le jeune taureau menacer déjà, quoique son front ne soit pas encore armé de cornes. Ainsi le daim fuit, le lion se défend par sa force, le chien avec ses dents, le scorpion avec l'aiguillon de sa queue; l'oiseau léger ouvre ses ailes et s'envole.

Sans connaître la mort, tous la craignent; tous pressentent leur ennemi, et, pour lui échapper, devinent quelles armes leur a données la nature, et comment ils doivent s'en servir. Ainsi le scare, une fois tombé dans la nasse qu'a tendue sous les eaux l'art du pêcheur, redoute enfin l'amorce trompeuse où il s'est laissé prendre. Ce n'est pas en s'avancant la tête la première qu'il cherche à sortir de sa prison; mais, reculant sur lui-même, il l'élar-

git, par les battements de sa queue, se glisse par l'ouverture qu'elle a faite, et retrouve dans les flots sa liberté. Si, tandis qu'il lutte pour s'échapper de cette manière, un autre scare l'aperçoit, il le tire à lui par la queue, seconde ses efforts, et hâte son évasion.

Si la sèche, lente à fuir, et surprise au milieu des eaux, voit approcher la main avide qu'elle redoute, elle vomit aussitôt, pour troubler la limpidité de l'onde, une liqueur noire qui cache sa fuite et trompe les regards qui cherchent à la suivre.

Le loup, pris dans un filet, parvient, malgré sa grosseur et son poids, à écarter le sable avec sa queue, s'y tient caché, puis s'élance, et d'un bond déjoue les ruses du pêcheur.

Quant à la fière murène, comptant sur la force de son dos glissant, elle se joue, grâce à sa souplesse, des mailles impuissantes du filet,

Acceptit mundus legem; dedit arma per omnes,  
Admonitque sui: vitulus sic namque minatur,  
Qui nondum gerit in tenera jam cornua fronte;  
Sic damæ fugiunt, pugnant virtute leones,  
Et morsu canis, et caudæ sic scorpius ictu,  
Concussisque levis pennis sic evolat ales.  
Omnibus ignotæ mortis timor; omnibus hostem,  
Præsidiumque datum sentire, et noscere teli  
Vimque modumque sui: sic et scarus arte sub undis  
Incidit, assumptamque dolo tandem pavet escam.  
Non audet radiis obnixâ occurrere fronte,  
Aversus crebro vinen sed vertere caudæ  
Laxans subsequitur, tutumque evadit in æquor.

Quin etiam si forte aliquis, dum pone nataret,  
Mitis luctantem scarus hunc in vimine vidit,  
Aversi caudam morsu tenet, atque ita.....  
Uber servato, quem texit, in.... resultet.  
Sepia tarda fugæ, tenui quum forte sub unda  
Deprensa est, jam jamque manus timet illa rapaces,  
Inficiens æquor nigrum vomit ore cruorem,  
Avertitque vias, oculos frustrata sequentes.  
Clausus rete lupus, quamvis immanis et acer,  
Vimotis cauda submissis sidit arenis.  
..... in auræ  
Emicat, atque dolos saltu deludit inultus.  
Et muræna ferox, teretis sibi conscia tergi,  
Ad laxata magis conversa foramina retis,



se débat quelque temps, les élargit, s'échappe, et fait, par l'exemple qu'elle donne, le desespoir du pêcheur.

Le paresseux polype, au contraire, à l'aide des suçoirs dont son corps est converti, s'attache aux rochers, et met ainsi les filets en défaut. Il change à son gré de couleur, et prend celle des lieux où il se trouve. Il saisit avec avidité l'appât suspendu à la ligne; mais, dès qu'il se sent enlevé avec elle, il écarte ses bras et lâche adroitement l'hameçon qu'il a dépouillé de l'amorce.

Le muge frappe de sa queue l'appât, le détache et l'avale. Le loup, devenant furieux, se débat en tous sens, suit les flots qui l'entraînent, et secoue fortement la tête jusqu'à ce qu'il ait élargi sa blessure et rejeté de sa gueule béante le fatal hameçon. La murène n'ignore pas non plus le pouvoir de ses armes. Elle sait mordre la ligne avec force, et, captive, elle sent redoubler son menaçant courage. L'anthias fait mouvoir l'épine dont son dos est armé: il en connaît la force; jetant son corps à la renverse, il coupe la ligne; et dévore l'appât qui s'y trouvait fixé.

Quant aux habitants des forêts, ils suivent toujours ou l'impulsion d'une vaine terreur ou l'instinct d'une audace aveugle qui les précipite au devant des dangers. C'est la nature qui porte ceux-ci à fuir, ceux-là à combattre. Le lion in-

trépide brave le nombre des chasseurs, et présente sa poitrine aux traits dirigés contre elle. Il sent croître, en même temps que le danger, sa confiance et son audace. Il secoue sa crinière, et la colère ajoute à ses forces. Il s'élance, et son courage ne fait que hâter sa mort.

Hours hideux, qui se traîne du fond des antres de Lucanie, qu'est-ce autre chose qu'une masse inerte, stupide et féroce? Serré de près, le sanglier signale sa colère en hérissant ses soies; il se précipite en avant, se roule sur la blessure que lui a faite le fer de son ennemi, et meurt lorsque l'arme a traversé son corps de part en part.

Les autres animaux, se fiant à leurs pieds qui fuient devant le chasseur; tels sont et le lièvre peureux et le daim au poil roux; et le cerf agité d'une peur qui ne le quitte jamais.

C'est la nature qui porte ceux-ci à fuir, ceux-là à combattre.

Parmi les animaux au cœur généreux, il faut donner le premier rang au cheval; car il ambitionne la palme et s'enorgueillit du triomphe. Sept fois il a parcouru le cirque; il est vainqueur; voyez avec quelle majesté il dresse sa tête altière, et se prête aux applaudissements de la foule! Sa croupe est elle ornée de la peau du lion qu'il a terrassé, quel orgueil! Quelle noble fierté dans son allure, quand, à son retour, il frappera terre de son pied superbe, et qu'il porte les dépouilles enlevées à l'ennemi!

Tandem per multos evadit lubrica flexus  
Exemploque nocens cunctis intervenit una.  
At contra scopulis crinali corpore segnis  
Polypus hæret; et hac eludit retia fraude;  
Et sub lege loci sumit mutataque colorem;  
Semper ei similis, quem contigit, atque ubi prædam  
Pendentem setis avidus rapit, hic quoque fallit  
Elato calamo, quum demum emersus in auras  
Brachia dissolvit, populatumque exspuit hamum.  
At mugil cauda pendentemeyerberat escam,  
Excussamque legit. Lupus acri concitus ira  
Discursu fertur vario, fluctusque ferentes  
Prosequitur, quassatque caput, dum vulnere sævus  
Laxato cadat hamus; et ora patentia linquat  
Nec proprias vires nescit muræna nocendi,  
Auxilioque sibi morsu nec comminus acri  
Deficit, aut animos ponit captiva minaces  
Anthias bis, tergo quæ non videt, utitur armis,  
Vim spinæ novitque suæ, versoque supinus  
Corpore, lina secat; fixumque intercipit hamum  
Cetera quæ densas habitant animalia silvas  
Aut vani quatiunt semper lymphata timores,  
Aut trahit in præceps non sanæ ferocia mentis.

Ipsa sequi natura monet, vel comminus ire  
Impiger ecce leo venantum sternere pergit  
Agmina, et adversis infert sua pectora telis  
Quoque venit, fidens magis et sublatis ardere  
Concussitque toros, et viribus addidit iram  
Prodidit, atque suo properat sibi robore letum  
Fœdus Lucanis provolvitur ursus ab antris  
Quid nisi pondus iners, stolidæque ferocia mentis?  
Actus aper setis iram denuntiat hirtis  
Et ruit oppositi nitens in vulnere ferri  
Pressus et emisso moritur per viscera telum  
Altera pars fidens pedibus dat terga sequenti  
Ut pavidi lepores, ut fulvo tergo dama,  
Et capto fugiens cervus sine fine timore.  
Ipsa sequi natura docet, vel comminus ire  
Ille generosis honos, et gloria major æquorum  
Nam capiunt animis palmam, gaudentque triumpho  
Seu septem spatii Circo meruere coronam;  
Nonne vides, victor quanto sublimius altum  
Attollat caput, et vulgi se vendit antra?  
Celsave quum caso decoratur terga leone  
Quam tumidus, quanto veniat spectabilis actu  
Compescatque solum generoso, concita pulsu

Et les chiens, par où commencer leur éloge? Quelle audace intrépide! quelle sagacité dans la chasse! quelle infatigable ardeur! Tantôt leur narine élevée interroge le vent; tantôt flairant la terre, ils y cherchent la trace du gibier. Leur voix le trahit et appelle le chasseur. Si la bête échappe à ses traits, le chien se met à sa poursuite à travers les monts et les plaines; l'homme s'en repose sur l'adresse du chien, et met en lui tout son espoir.

Quant à la pêche, je ne vous conseillerai pas d'aller en pleine mer, ni de sonder les abîmes du vaste océan. Mieux vaudra garder pour votre ligne un certain milieu. Si l'endroit est pierreux, plongez-y des nasses d'osier flexible; sur un sable uni, jetez vos filets. Voyez si quelque haute montagne ne projette pas sur l'eau son ombre épaisse; car il est des poissons qui recherchent, il en est qui fuient ces lieux-là. Voyez si le fond de l'eau n'emprunte pas une couleur verdâtre des herbes qui y croissent.

Que le pêcheur ait la patience d'attendre que l'algue tendre ne le fasse pas s'emporter.

La nature a varié le fond des eaux; et elle n'a pas voulu que les mêmes parages convinsent à tous les poissons. Les uns aiment la pleine mer, comme les scombres, les bœufs, l'hippurre léger, le milan au dos noir, et le précieux hélops, inconnu sur nos côtes, et le dur

xiphias, aussi dangereux qu'une épée, et les timides thons, qui s'enfuient par bandes nombreuses, et la petite échénéis, qui (chose étonnante!) retarde la marche des vaisseaux, et le pompile, qui les escorte, et suit l'écume blanchissante qu'ils forment en sillonnant les ondes; et le féroce cercyre, qui se tient au pied des rochers; et le canthare, à la chair sans saveur, et l'orphas, qui lui ressemble en couleur, et l'érythien, qui rougit dans l'azur des flots, et le sarge, que distinguent à la fois ses achetes et ses ailerons, et le spérule, dont la tête brille de l'éclat de l'or; et le pagure étincelant, et les rougeâtres synodons; et le channe, qui se recroûte sur les rochers; et le saxatile, aux écailles vertes et à la bouche petite; et le fabre, si rare, et les mormyres tachetés, et la chrysochryse aux couleurs d'or; et les ombres au corps livides, et les loups agiles, et les perches, et les trages, et le mélanure, dont la queue est si belle; et la murène aux brillantes taches d'or; et les merles verdâtres; et le congte, qui

fait de si cruelles blessures à ceux de son espèce; et le scorpion, redoutable par les coups que porte sa tête si dure; et le glaneur, qui ne paraît jamais l'être.

Il y a au contraire d'autres poissons qui préfèrent le sable couvert d'herbes, comme le scaré, seul poisson ruminant; le ména, si fécond; le lamyrus; le smaril, des chromis, im-

Ungula sub spoliis graviter redeuntis opimis?  
Que laus prima canum? quibus est audacia præceps  
Venandique sagax virtus, viresque sequendi.  
Quæ nunc elatis rimantur naribus auras  
Et nunc demisso quærunt restigia rostro  
Et produnt elamore feram, dominumque vocando  
Incepitant; quem si collatis effugit armis,  
Insequitur, tumulosque canis, campoque per omnes  
Noster in arte labor positus; spes omnis in illa.  
Nec tamen in medias pelagi te pergere sedes  
Admoneam, vastique maris tentare profundum.  
Inter utrumque loci melius moderare iunem  
Aspera nunc saxis loca sint; nam talia lentos  
Deposcut calamos; at purum retia litus  
Num mons horrendus demittat celsior umbras  
In mare; nam varie quidam fugiuntque petantque  
Num vada subnatis imo viridentur ab herbis.

Et pretiosus helops, nostris incognitus undis,  
Ac durus xiphias, ictu non mitiori ensis  
Et pavidi magno fugientes agmine thunnus  
Parva echeneis adest, mirum! mora puppibus iugtus  
Tuque comes ratiqum tractique per æquora sulci  
Qui semper spumas sequeris, pompile nitentes  
Cercyrosque ferox scopulorum sine moratus  
Cantharus, ingratus suco; tum concolor illi  
Orphas, cæruleaque rubens erythianus in unda  
Insignis sargusque notis, insignis et alis  
Et superaurata sparulus cervice refulgens  
Et rutilus pagur, et fulvi synodontes, et ex setis  
Concipiens channe, gemino fraudata parente  
Tum viridis squamis, parvo saxatilis ore  
Et rarus faber, et pectæ mormyres, et auristis  
Chrysochrysis imitata decus; tum corporis umbræ  
Liventis, rapidique lupi, peræque, tragiqueis  
Quin laude insignis caudæ melanurus et ardeus  
Auratis muræna notis, merulaque virentis  
Obiectetque moras, et molli serviat algæ  
Descripsit sedes varie Natura profundæ  
Nec cunctos una voluit consistere pisces  
Nam gaudet pelago, quales scombrique boresque  
At contra herbosa pisces laxantur arena



monde, la saupe, si justement méprisée ; le poisson qui se construit un nid d'oiseau sous les ondes ; le squal, le mullet, légèrement tacheté de sang ; les soles éclatantes de blancheur, et le passereau blanc comme elles, et le turbot, admiré sur les côtes de l'Adriatique, et la large épode, et la molle grenouille.

Viennent enfin . . . . .

Ut scarus, epastas solus qui ruminat escas,  
Fecundumque genus manæ, lamyrosque, smarisque  
Atque immunda chromis, merito vilissima salpa;  
Atque avium dulces nidos imitata sub undis,  
Et squalus, et tenui suffusus sanguine nullus;  
Fulgentes soleæ candore, et concolor illis  
Passer, et Adriaco mirandus litore Rhombus,  
Tunc epodes lati, tum molles tergoze ranæ.

le goujon si glissant et aux arrêtes inoffensives ; le calmar, qui, dans un corps blanc comme la neige, recèle un noir poison ; le porc, à la chair si dure ; le care serpentant ; l'aselle, peu digne d'un tel nom ; l'acipenser, fameux sur des bords étrangers . . . . .

Extremi parent . . . . .  
Lubricus et spina nocuus non gobius ulla,  
Et nigrum niveo portans in corpore virus  
Loligo, durique sues, sinuosaque caris,  
Et tam deformi non dignus nomine asellus,  
Tuque peregrinis, acipenser, nobilis undis.

LIVRE PREMIER

ARGUMENT. — I. Le chaos changé en quatre éléments distincts. — II. Succession des quatre âges du monde. — III. Crime et punition des géants. — IV. L'univers est submergé par le déluge. — V. Deucalion et Pyrrha repeuplent la terre. — VI. Apollon tue le serpent Python. — VII. Métamorphose de Daphné en Laurier. — VIII. Métamorphose de Io en génisse et de Syrinx en roseau ; mort d'Argus ; naissance d'Épaphus.

Cet ouvrage d'Ovide ne nous est parvenu qu'avec un grand nombre de lacunes, et le texte a subi plusieurs altérations sensibles. L'auteur semble s'être proposé le parallèle des animaux terrestres et des animaux aquatiques. Ceux dont il raconte les ruses avec le plus de détail sont ces derniers ; aussi a-t-il intitulé son poème *Haliéuticon* (du grec *ἁλιεύς*, pêcheur). On a voulu

l'attribuer à Gratus Faliscus, auteur des *Cynégétiques* ; mais le témoignage de Pline le naturaliste doit être plus puissant que cette conjecture d'un savant du 17<sup>e</sup> siècle (Vlitius). « *Mihi videntur mira quæ OVIDIUS prodidit piscium ingenia, in eo volumine quod haliéuticon inscribitur.* » (Pline, liv. XXXII, v. 2.)

rien n'avait encore été en forme distincte et propre. Enchaînés les uns les autres, tous ces éléments rassemblés en désordre, le froid et le chaud, le sec et l'humide, les corps mous et les corps durs, les corps pesants et les corps légers, se livraient une éternelle guerre.

Avant la création de la mer, de la terre et du ciel, toute des univers, la nature entière ne présentait qu'un aspect uniforme ; on a donné le nom de chaos (1) à cette masse informe et grossière, bloc inerte et sans vie, assemblage confus d'éléments discordants et mal unis entre eux. Le soleil ne prêtait point encore sa lumière au monde ; la lune renaissante ne faisait pas briller son croissant : la terre, que l'air en-

le monde, la saupe, si justement méprisée ; le poisson qui se construit un nid d'oiseau sous les ondes ; le squal, le mullet, légèrement tacheté de sang ; les soles éclatantes de blancheur, et le passereau blanc comme elles, et le turbot, admiré sur les côtes de l'Adriatique, et la large épode, et la molle grenouille.

le goujon si glissant et aux arrêtes inoffensives ; le calmar, qui, dans un corps blanc comme la neige, recèle un noir poison ; le porc, à la chair si dure ; le care serpentant ; l'aselle, peu digne d'un tel nom ; l'acipenser, fameux sur des bords étrangers . . . . .

le poisson qui se construit un nid d'oiseau sous les ondes ; le squal, le mullet, légèrement tacheté de sang ; les soles éclatantes de blancheur, et le passereau blanc comme elles, et le turbot, admiré sur les côtes de l'Adriatique, et la large épode, et la molle grenouille.

LES MÉTAMORPHOSES.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT. — I. Le chaos changé en quatre éléments distincts. — II. Succession des quatre âges du monde. — III. Crime et punition des géants. — IV. L'univers est submergé par le déluge. — V. Deucalion et Pyrrha repeuplent la terre. — VI. Apollon tue le serpent Python. — VII. Métamorphose de Daphné en Laurier. — VIII. Métamorphose d'io en génisse et de Syrinx en roseau ; mort d'Argus ; naissance d'Épaphus.

J'entreprends de chanter les métamorphoses qui ont revêtu les corps de formes nouvelles. Dieux, qui les avez transformés, favorisez mon dessein et conduisez mes chants d'âge en âge, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours.

1. Avant la création de la mer, de la terre et du ciel, toute des univers, la nature entière ne présentait qu'un aspect uniforme ; on a donné le nom de chaos (1) à cette masse informe et grossière, bloc inerte et sans vie, assemblage confus d'éléments discordants et mal unis entre eux. Le soleil ne prêtait point encore sa lumière au monde ; la lune renaissante ne faisait pas briller son croissant : la terre, que l'air en-

vironne, n'était point suspendue et balancée sur son propre poids (2) ; et la mer n'avait point encore étendu autour d'elle ses bras immenses ; l'air, la mer et la terre étaient confondus ensemble : ainsi la terre n'avait pas de solidité, l'eau n'était point navigable, l'air manquait de lumière ; rien n'avait encore reçu sa forme distincte et propre. Ennemis les uns des autres, tous ces éléments rassemblés en désordre, le froid et le chaud, le sec et l'humide, les corps mous et les corps durs, les corps pesants et les corps légers, se livraient une éternelle guerre.

Un dieu, si ce n'est la bienfaisante Nature elle-même, mit fin à cette lutte, en séparant la

In nova fert animus mutatas dicere formas  
Corpora. Di, cœptis, nam vos mutastis et illas,  
Adspirate meis, primaque ab origine mundi  
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.  
I. Ante, mare et tellus et quod tegit omnia cœlum,  
Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,  
Quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles;  
Nec quidquam, nisi pondus iners; congestaque eodem  
Non bene junctarum discordia semina rerum.  
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan;  
Nec nova crescendo reparabat cornua Phœbe;

Nec circumfuso pendebat in aere Tellus  
Ponderibus librata suis: nec brachia longo  
Margine terrarum porrexerat Amphitrite;  
Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer  
Sic erat instabilis tellus, innabilis unda,  
Lucis egens aer; nulli sua forma manebat,  
Obstabatque aliis aliud: quia corpore in uno  
Frigida pugnabat calidis, humentia siccis,  
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.  
Hanc Deus et melior litem Natura diremit:  
Nam cœlo terras et terris absceidit undas,